

Marie-Claude Labadie

Le temps du cartel

Juin 2016

Raisonnement sur le cartel renvoie au Temps logique¹. En 1945 Lacan a créé là une logique collective qui a trouvé 20 ans plus tard une effectivité singulière avec l'Acte de fondation de l'EFP qui instaure le cartel. Cartel qui ne se situe pas dans le registre de l'intime, ni dans celui du public ; on peut sans doute parler d'extime si on entend là cette part d'intimité qui passe au public et ce passage le situe dans le registre de la transmission; cette position fait penser à ce que Lacan évoquera à l'endroit de la Passe dans la « Proposition du 9 octobre 1967 »² : « raccord entre l'intension de la psychanalyse et son extension ». Mais en 1964, il ne donne pas cette portée au cartel³. En avril 1975, à l'occasion des Journées des cartels, Pierre Kahn dit que « commenter un texte analytique, c'est comme faire une analyse », et Lacan poursuit: « il y a à donner un style analytique au cartel ». On y est d'autant plus fondé quand le travail du cartel est l'étude de « La direction de la cure et les principes de son pouvoir »⁴. Le titre peut se déployer selon deux axes : « c'est le désir qui maintient la direction de la cure hors des effets de la demande »⁵, et « c'est la parole qui y a tous les pouvoirs »⁶, même s'il y a « incompatibilité du désir avec la parole »⁷. Ecrit en 1958, peu de temps avant le début du séminaire *Le désir et son interprétation*⁸, ce texte signe une période difficile, puisque la question de la reconnaissance de la SFP par l'IPA, de son affiliation, reste vive⁹. Dans la lecture il y a à faire la part entre ce qui ressortit à la critique d'un livre¹⁰, et plus largement aux positions de l'IPA et ce qui constitue proprement des avancées de la théorie lacanienne. Il y a deux occurrences qui permettent de se référer au Temps logique, celle de la cure, et celle du cartel. Trois temps y sont définis dans l'analyse; pour le temps du cartel il se déploie aussi selon trois moments .

L'instant du regard est un temps d'exclusion logique qui prend dans le sophisme la forme de « à être en face de deux noirs on sait qu'on est un blanc », hypothèse formelle qui permet de raisonner sur du faux. Dans l'analyse, selon La direction de la cure, le premier moment est celui de la rectification des rapports du sujet avec le réel. Lacan rappelle ce que Freud repère des positions subjectives de Dora, complice de l'organisation de la situation où elle se trouve prise. Pour le cartel l'exclusion logique concerne les sujets de la « Psychologie des foules » (1921)¹¹ de Freud « qui ont mis un seul objet à la place de leur idéal du moi et se sont en conséquence identifiés les uns aux autres ». C'est

¹ « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée » : un nouveau sophisme ». in *Ecrits*. Ed. du Seuil, 1966. pp. 197-213

³ In *Autres écrits*. Ed. du seuil, 2001. p. 229.

⁴ In Jacques Lacan. *Ecrits*. op. cit. pp.585-645.

⁵ Op. cit. p.636. On verra que les effets de la demande sont comparables à ceux de la suggestion, de l'hypnose, vu la dépendance du sujet à l'égard de l'Autre. Cf infra, in Mustapha Safouan, op.cit. p. 190.

⁶ Ibid. p.641

⁷ Ibid. p.634.

⁸ Ed. du Seuil, 2013. Texte établi.

⁹ Cf Eric Porge in Lacan, un psychanalyste : parcours d'un enseignement. Ed. Erès, 2004. P. 292.

¹⁰ *La psychanalyse d'aujourd'hui*, paru aux PUF, in « Avertissement et références ». p. 643.

¹¹ In *Essais de psychanalyse* . PUF, 1997. P.181.

l'objet *a* commun. Cette exclusion est du même ordre que le premier moment du Temps logique, soit « un homme sait ce qui n'est pas un homme »¹²

Dans le temps pour comprendre, soit le deuxième moment du Temps logique on a des sujets, non plus impersonnels comme dans l'instant de voir, mais « indéfinis, sauf par leur réciprocity ». Seule « la concurrence entre eux les définit. Pour chaque sujet, que ce soit A, B, ou C les deux autres sont objet de raisonnement
Dans cette course à la vérité « on n'est que seul si l'on n'est tous à toucher au vrai, aucun n'y touche cependant sinon par les autres »¹³.

Dans la cure si on ne définit pas stricto sensu un « comprendre », il y a un mouvement logique auquel correspond le transfert qui ouvre la voie à l'interprétation, Lacan ne les sépare pas dans ce texte. Pour le transfert il l'a déjà défini en 1951¹⁴ en termes de pure dialectique, dont les renversements produisent des scissions. L'interprétation, dont la fonction est de « faire découvrir au sujet ce qu'il est », passe par « une projection de son passé dans un discours de devenir »¹⁵. Dans La direction de la cure Mustapha Safouan a distingué deux transferts, celui qu'il nomme « analysable », celui qui est « suggestion qui part de la demande d'amour, avec identification narcissique et idéalisante ». Il ouvre la voie au transfert « analysant » qui se déploie dans les rêves, les lapsus, métaphores. « Dans ce matériel se signifie une position que le sujet ne tient que de son désir »¹⁶. Les deux transferts nommés par M. Safouan sont dans la même relation que moi et sujet, discours constitué et discours constituant, Imaginaire et Symbolique.

Le travail du cartel dans le temps pour comprendre, pour comprendre ce qu'il en est là du « sujet de l'individuel »¹⁷, fait de nous des sujets divisés, effets de discours. Le temps logique convient particulièrement à une élaboration sur le cartel puisqu'il s'agit à la fois de la logique du collectif et de celle du sujet. On peut poser que l'attribut des sujets sur lequel on aura à asserter, les blancs du sophisme, dépendra, comme dans la cure, du ressort fondamental que Lacan place à la fin du séminaire *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*¹⁸, soit d'une « façon qui maintienne la distance entre le point d'où le sujet se voit comme aimable et cet autre point où il se voit causé comme manque par *a* », puisque, poursuit Lacan, « c'est en ce point de manque que le sujet a à se reconnaître ». Depuis la reconnaissance entre nous, comme sujets du désir, nous raisonnons en cartel non sur ce que l'autre laisse voir de lui, mais sur son savoir supposé. Il y a un inconscient du cartel, où chacun peut être ramené à l'expérience du savoir de sa cure, peut-être savoir non su qui pourra émerger d'une parole pleine. Lacan parle de « croire à cette chose complètement folle qu'on appelle inconscient et que j'ai essayé de traduire par 'sujet supposé savoir' »¹⁹, et de ce même Sujet supposé savoir, « comme le pivot d'où s'articule tout ce qu'il en est

¹² Op.cit. p.213.

¹³ Ibid. p.212.

¹⁴ In « Intervention sur le transfert », *Ecrits*, op. cit. 1951. pp.218 sq.

¹⁵ Op. cit. p.226.

¹⁶ In *Le transfert et le désir de l'analyste*. Ed. du Seuil, 1988. p.186.

¹⁷ « Le collectif n'est rien que le sujet de l'individuel ». In « Le temps logique ». op.cit. p. 213 (Note de bas de page ajoutée par Lacan en 1966).

¹⁸ Ed. du Seuil, 1973. pp. 243 ; 245. Texte établi.

¹⁹ Cité par Fanny Colonomos in *Figures de la psychanalyse*. Numéro 6. Ed. Erès. P.82 (*Lettres de l'Ecole freudienne*. Numéro 23. Avril 1978. P.180-181).

du transfert »²⁰. Ce signifiant, dans le cartel, peut s'incarner tour à tour dans chacun des participants²¹. Pour chacun le raisonnement de l'autre est essentiel à ce moment d'ouverture de l'inconscient ; Ce savoir ne vaut que pour être transmis ; et se pose la question de la production du cartel et de sa transmission.

En 1988 les *Cahiers de lectures freudiennes* ont publié un recueil de textes publiés sous forme anonyme, repris de la Bibliothèque freudienne de Serge Zlatine²². Dans le premier texte (donné par son auteur comme ayant raté la publication dans les Lettres de l'EFP pour cause de dissolution) la question est introduite des « effets de transfert de travail sur le transfert dans l'analyse et réciproquement ». Plus largement cette notion de transfert de travail est développée, à la suite de ce qu'en dit Lacan dans l'Acte de fondation de son Ecole. « L'enseignement de la psychanalyse ne peut se transmettre d'un sujet à l'autre que par les voies d'un transfert de travail ». Il cite Freud depuis son *Introduction à la psychanalyse* : « Vous ne pouvez pas assister en auditeur à un traitement psychanalytique, vous pouvez seulement en entendre parler au sens rigoureux du mot, vous ne pourrez connaître la psychanalyse que par ouï-dire ». Le ouï-dire, selon l'auteur, est « expression où se trouvent conjoints discours et écoute ». « Alors dit-il, j'appellerai transfert de travail ce qui de l'inconscient, c'est-à-dire d'un discours, a pu être entendu et traduit par un autre, pour d'autres effets d'une lecture devant d'autres, un transfert comme résultat de la parole »²³.

Dernier moment du Temps logique, c'est le moment de conclure. Mustapha Safouan, dans *Le transfert et le désir de l'analyste*²⁴ donne un autre sous-titre au texte de Lacan : « Théorie du désir et fin de l'analyse ». Le statut du désir se dit depuis sa place, dans l'intervalle entre les deux demandes : au-delà de la demande liée au besoin et en-deça de la demande d'amour. Moment de conclure et fin de l'analyse, cela s'entend, et dans ce registre Lacan est novateur, entre autres en récusant une fin d'analyse comme identification à l'analyste. Par ailleurs il met en avant une orientation de la cure qui consiste à « défaire les identifications narcissiques dont se constitue le moi, cette pathologie dont l'analyste à aussi à se défaire ». A la toute fin du texte il ébauche une théorie du fantasme²⁵. Ce moment n'est pas à l'ordre du jour dans le cartel sur La direction de la cure, mais on n'oubliera pas la recommandation d'Eric Porge à la fin de *La voix de l'écho*²⁶ : « Si on ne se précipite pas pour conclure on ne saura plus sur quoi conclure ».

²⁰ « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'Ecole », in *Autres écrits*. Ed du Seuil, 2001. p.248.

²¹ Cf *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Ed. du Seuil, 1973. Texte établi. p. 211.

²² « Temps et praxis en psychanalyse ». In *Cahiers de lecture freudienne*. Numéro 14. 1988. p. 10.

²³ In *Les non-dupes errent*. Inédit, 11.12.73.

²⁴ Op. cit. p.170.

²⁵ « Parler dans l'analyse permet au sujet de « se considérer comme le machiniste, voire le metteur en scène de toute la capture imaginaire dont il ne serait autrement que la marionnette vivante. Le fantasme est l'illustration même de cette possibilité originale [...], le fantasme dans son usage fondamental est ce par quoi le sujet se soutient au niveau de son désir évanouissant, pour autant que la satisfaction de la demande lui dérobe son objet » (p.637).

²⁶Ed. Erès, 2012.